

Son polar a pour décor l'affaire des Paccots et la French Connection

Quarante ans après l'affaire des Paccots, mêlant trafic de drogue et figures de la French Connection, l'autrice vaudoise Emmanuelle Robert revisite ce fait divers insolite dans son nouveau polar Immaculée connexion.

VALENTIN CASTELLA

LES PACCOTS. Elle vivait à Vevey. Elle n'était encore qu'une enfant et ne comprenait pas bien pourquoi les gens s'amusaient de cette affaire qui éclaboussait la paisible station des Paccots qu'elle connaissait. «J'avais dix ans en 1985. C'était l'époque du Letten à Zurich. On ne cessait de nous mettre en garde contre la drogue, le message était très moralisateur. Et puis, alors qu'on nous avait présenté les trafiquants comme des diables, tout le monde était mort de rire lorsque cette histoire a éclaté. Ce n'était pas logique. Peut-être que ce livre a été une manière de répondre aux questions que je me posais alors.»

Quatre décennies après l'affaire des Paccots (lire ci-dessous), impliquant notamment deux anciens malfrats de la French Connection, Emmanuelle Robert (50 ans) revient sur ce paradoxe mêlant grand banditisme et petite station sans histoire. L'autrice, installée aujourd'hui à Aigle, en fait le cœur de son quatrième roman intitulé Immaculée connexion.

Le Vevey gris

Tout commence à la gare de Vevey. Un homme, un peu perdu, s'en remet à ChatGPT pour prendre des décisions importantes. Il attend le train, puis se retrouve mêlé à un assassinat lié au trafic de drogue. Il trouve alors refuge chez une vieille dame du quartier. Elle lui raconte sa vie et celle des habitants de Vevey de l'époque ouvrière qui ont ensuite connu le chômage, conséquence de la désindustrialisation de la ville. Une époque que l'ancienne journaliste a bien connue. «C'étaient les années moches, quand tout s'est arrêté. Je voulais décrire ce Vevey gris qu'on a tendance à oublier.»

Alexandre, le protagoniste dépendant de son téléphone, est pétrifié à l'idée d'être soupçonné de meurtre. Sa nouvelle amie lui conseille alors de se cacher. Elle connaît une dame qui peut l'accueillir, dans un chalet aux Paccots. Une station qu'il ne connaissait que de nom et qui le déçoit, à en croire la triste description de l'endroit. «Mon premier livre était une ode à la montagne et au trail. Personnellement, j'adore Les Paccots. Mais je voulais prendre le contre-pied avec ce personnage très urbain.»

L'histoire est en marche. Deux récits s'entrelacent alors. L'intrigue contemporaine de la gare de Vevey et celle, historique, de la French Connection. Une manière de faire dialoguer «l'affaire des Paccots et les préoccupations d'aujourd'hui». L'idée de la Vaudoise, désormais active dans la communication, a été d'imaginer le destin des petites mains de ce fameux épisode. Notamment les femmes fatales de l'époque qui ont bien vieilli depuis. «Lors de la découverte du laboratoire, la lumière s'est uniquement braquée sur les hommes. Dans ce livre, je fais l'hypothèse que, durant ces années-là, personne n'aurait remarqué la présence d'une femme ne correspondant pas aux canons de l'époque et qu'elle aurait pu passer entre les gouttes.» Interrogée sur l'accent féministe de son bouquin, elle répond: «Je n'apprécie pas les livres qui me font la morale. Par contre, je vais poser des questions. Et chacun est libre d'en penser ce que bon lui semble.»

Remplir les zones d'ombre

Si Immaculée connexion est un polar, il s'ancre dans des faits réels. «J'ai rencontré l'ancien policier Michel Genoud (n.d.l.r.: alors sous-chef de la brigade fribourgeoise des stupés). Il a été généreux et il m'a raconté ce que lui et ses collègues avaient vécu. J'ai également effectué des recherches dans les archives des journaux. Sans pour autant mener une contre-enquête, mais en m'amusant à remplir des zones d'ombre. Je ne souhaitais pas écrire une chronique, mais que cette histoire fasse écho à ma fiction.»

Une fiction qu'elle présentera au public de la région ce weekend lors du festival Feuille d'automne à Charmey (lire en page 11), puis le dimanche 9 novembre lors de la journée littéraire Les Portallivres à Attalens. ■

Emmanuelle Robert, *Immaculée connexion*, Editions Slatkine, 451 pages

Une résonance internationale

En novembre 1985, la police fribourgeoise met fin à plusieurs mois de surveillance d'un chalet aux Paccots. Lors de l'assaut, les enquêteurs découvrent un laboratoire clandestin et saisissent 10 kg d'héroïne, presque pure à 100%, encore en phase de séchage. Sur le marché, la marchandise est alors estimée à 100 millions de francs. Jamais la région, ni même le canton, n'avait connu une affaire d'une telle ampleur. Six hommes sont arrêtés. Parmi eux, des figures du grand banditisme français, liés pour certains aux milieux marseillais et corse. Des rescapés de la célèbre French Connection, active dans l'Hexagone et aux Etats-Unis. La nouvelle interpelle et résonne à l'international.

Le procès est, lui aussi, hors norme. Il se tient à la caserne de la Poya, à Fribourg avec un dispositif sécuritaire exceptionnel. L'histoire prend encore une nouvelle dimension lorsque deux protagonistes parviennent à s'échapper: l'un de prison, l'autre d'un hôpital psychiatrique. Un troisième disparaît en 2000, alors qu'il bénéficie d'un régime de semi-détention.

Au chapitre des statistiques, l'affaire des Paccots tiendra longtemps la corde dans le canton, avant celle de l'Albatros (environ 50 kilos d'héroïne au total) en 2002. Plus tard, c'est Romont qui deviendra, à la surprise générale, le centre de l'attention, avec la découverte de 500 kilos de cocaïne en 2022 dans des sacs de grains de café Nespresso. **VAC**



Emmanuelle Robert avait été marquée, petite, par l'affaire des Paccots, qui ressurgit dans son nouveau livre. **RÉGINE GAPANY**